

## Paul et Virginie

1 Le bon naturel de ces enfants se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de  
l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe à l'église des Pamplemousses, une  
négresse maronne se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle était  
décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière  
5 autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie, qui préparait le déjeuner de la famille,  
et lui dit : « Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive ; il y a un mois  
que j'erre dans ces montagnes demi-morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs  
et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière-noire : il m'a  
traitée comme vous le voyez » ; en même temps elle lui montra son corps sillonné de  
10 cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta : « Je voulais  
aller me noyer ; mais sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a encore de  
bons blancs dans ce pays il ne faut pas encore mourir ». Virginie, toute émue, lui  
répondit : « Rassurez-vous, infortunée créature ! Mangez, mangez » ; et elle lui donna le  
déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave en peu de moments le dévora tout  
15 entier. Virginie la voyant rassasiée lui dit : « Pauvre misérable ! j'ai envie d'aller  
demander votre grâce à votre maître ; en vous voyant il sera touché de pitié. Voulez-vous  
me conduire chez lui ? — Ange de Dieu, repartit la négresse, je vous suivrai par-tout où  
vous voudrez ». Virginie appela son frère, et le pria de l'accompagner. L'esclave maronne  
les conduisit par des sentiers, au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils  
20 grimperent avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué. Enfin, vers le  
milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne sur les bords de la Rivière-noire. Ils  
aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre  
d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux,  
une pipe à la bouche, et un rotin à la main. C'était un grand homme sec, olivâtre, aux yeux  
25 enfoncés, et aux sourcils noirs et joints. Virginie, toute émue, tenant Paul par le bras,  
s'approcha de l'habitant, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui  
était à quelques pas de là derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte de ces  
deux enfants pauvrement vêtus ; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie,  
sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu le doux son de sa voix, qui  
30 tremblait ainsi que tout son corps en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche, et  
levant son rotin vers le ciel, il jura par un affreux serment qu'il pardonnait à son esclave,  
non pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'elle. Virginie aussitôt fit signe à  
l'esclave de s'avancer vers son maître ; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

Henri Bernardin de Saint Pierre - 1788